



Longue vie aux associations !

Elles animent les villages, soutiennent les plus fragiles et créent du lien. Mais face à la baisse des moyens et à la fatigue des bénévoles, le modèle associatif doit se réinventer.

Par Denis Pilato



Tous les 15 août, l'association de chasse de Brezons, dans le Cantal, troque ses fusils contre des broches destinées à cuire trois ou quatre sangliers et un aligot géant. « On réunit 240 personnes du village, c'est festif et ça permet de se retrouver », explique Jean-Philippe Chassang, son président. Cette scène joyeuse, rythmée par une banda, est plus qu'une fête ; elle est le miroir d'une force invisible très française : la culture associative. Notre pays compte 1,6 million d'associations et le nombre de créations frôle même un record cette année, avec 74 430 nouvelles structures.

LA FRANCE QUI S'ENGAGE

À Mont-Saint-Jean, en Côte-d'Or, tout le monde connaît Le là itou. Sarah Voulleminot rappelle la création de l'association en 2007 : « Il ne se passait pas grand-chose dans le coin et on s'est dit qu'on pouvait faire venir des spectacles et des concerts chez nous, en profiter pour créer du lien. » Les spectacles ont donné naissance à un café associatif, puis à tout un programme d'activités qui attirent aujourd'hui jusqu'à 30 km à la ronde. « On s'en fiche de faire du yoga pour du yoga, souligne Barbara Liagre, l'unique salariée de l'association. Si on lance une activité, c'est pour que les gens se retrouvent, y compris ceux qui ne seraient pas venus autrement. »

En zone rurale, les associations jouent un rôle d'animation essentiel, suppléant le désengagement de l'État et l'absence d'acteurs privés. Mais elles servent aussi à faire rayonner le territoire. En Bretagne, on cite souvent l'Addes (Association de développement économique et social) qui organise des randonnées pour petits et grands sur



Ci-dessus : réunir 240 personnes autour d'un repas convivial, pari tenu pour Jean-Philippe Chassang (2^e à gauche) de l'Acca de Brezons.

À gauche : concert de rue avec Là itou, qui fait danser tout le village.

En bas : les Bandastics de Brenne animent la fête du 15 août organisée par l'ACCA de Brezons.

les sentiers des monts d'Arrée, mêlant découverte du patrimoine et imaginaire local. Une occasion unique, si vous avez un peu de chance, d'apercevoir les korrigans légendaires qui peuplent les lieux. Simple collectif de passionnés ? Les chiffres rappellent la réalité : 15 000 visiteurs par an, 150 animations, 50 collèges impliqués, 5 salariés... Ici, l'Addes a un vrai poids économique. « Tous nos fournisseurs sont locaux et nos employés habitent les environs, explique Mathilde Marchand, coordinatrice générale. Pour préserver ces paysages et faire vivre notre territoire, il faut le faire découvrir au plus grand nombre. »

DIFFICULTÉS ÉCONOMIQUES

Cependant, un vent d'incertitude souffle sur le milieu associatif. Le premier coup de semonce est pécuniaire. Même à l'Addes, pourtant autofinancée à 85 % et soutenue par les collectivités locales, la chasse aux subventions mobilise deux coordinateurs. Pour d'autres associations, moins connues, la menace est réelle : la baisse des financements publics fragilise les structures qui n'entrent pas dans les priorités des communes. « L'argent est devenu rare, confirme

➔ Cyril Cibert, maire de Chenevelles dans la Vienne. Il faut aller le chercher partout, y compris dans le privé. Mais il y a ceux qui savent le faire... et ceux qui ne savent pas.» Cette instabilité pèse directement sur l'emploi. Les associations françaises comptent 1,9 million de salariés, dont la moitié dans le secteur sanitaire et social. Perdre un employé, c'est réduire l'activité et supprimer des prestations, souvent au détriment des publics les plus fragiles. «Les bénévoles ne manquent pas d'imagination et d'énergie, mais jusqu'à quand?» s'inquiète Cécile Bazin, déléguée générale de Recherches & Solidarités.

«ÇA NE TIENT PLUS!»

Cet institut publie chaque année une enquête qui prend le pouls de la vie associative. Elle pointe une autre difficulté: le renouvellement des forces vives. «On a une nouvelle génération de seniors qui est dans une société de loisirs, qui a moins de temps à consacrer au bénévolat, analyse Cécile Bazin. Quant aux jeunes, pourtant très engagés, ils n'acceptent pas facilement les contraintes du secteur associatif et rejoignent des collectifs plus informels.» Le maire rural Cyril Cibert observe, lui, qu'on «n'a pas toujours laissé la porte ouverte aux jeunes» et que le fonctionnement associatif relève parfois d'un entre-soi. «Quand certains dirigeants se retournent, ils s'aperçoivent qu'il n'y a plus grand monde derrière.»

Mais cette critique ne résume pas à elle seule la réalité du terrain. À Brezons, Jean-Philippe Chassang décrit surtout le poids quotidien de l'engagement. «Une association de chasse, c'est lourd. Ici, on a des mouflons, des chamois, les gars y vont toute la semaine.



En haut: Cécile Bazin lors de la Journée mondiale du bénévolat en Côte-d'Or. En bas: ayant pu acquérir ses propres locaux, le Là itou a aménagé une salle de spectacle au cœur du village.

Il faut faire les papiers, être disponible. Heureusement, je suis bien épaulé, mais les gens, on doit les pousser un peu, leur demander d'aider.» À cela s'ajoute une société où le bénévolat est moins valorisé: «Combien de parents déposent leur enfant au cours de sport sans même saluer l'entraîneur?»

Cette somme de difficultés a conduit à une mobilisation historique des associations cette année, sous le cri d'alarme «Ça ne tient plus!». Un signal fort: la résilience du secteur atteint ses limites.

RÉINVENTER LE COLLECTIF

Le modèle associatif traditionnel s'es-souffle? L'envie de s'engager, elle, ne faiblit pas. «Il y a un désamour du politique mais les associations restent plébiscitées: 24 % des Français donnent



CD 21 / BA, PAQUOT (HG), L'À ITOU (MG), ADDES (MM, MD), ASSOCIATION DES MAIRES RURAUX DE LA VIENNE (B)

“ON A BESOIN LES UNS DES AUTRES, ON A BESOIN DU COLLECTIF”

bénévoles m'ont aidée à un moment où le boulot était compliqué. Une association, c'est aussi une famille!»

Malgré les difficultés, le mouvement associatif tente donc de se réinventer: solliciter davantage le secteur privé, mieux accueillir les bénévoles. Et surtout, revenir aux fondamentaux. Au Là itou, c'est la conviction de Sarah Voulleminot: «Le risque, c'est de se noyer dans un catalogue d'activités et de perdre l'essence du projet.» Barbara Liagre approuve, elle qui a accepté cet emploi par désir de changer le monde. Elle donne l'exemple des apéros-décryptage qui rencontrent un succès inattendu: «La dette, le féminisme, la démocratie... comprendre ensemble, c'est apprendre à vivre ensemble.» Un constat partagé par Mathilde Marchand: «Dans les territoires isolés, on a besoin les uns des autres, on a besoin du collectif.» Ce lien social est précieux: si l'on devait chiffrer les heures bénévoles, le budget de l'État n'y suffirait pas. ■

En haut: pause entre bénévoles. Pour Hélyna (2^e à droite), c'est une seconde famille. En bas: Grâce à l'Adde, découverte des légendes des monts d'Arrée.



Sauvons nos associations!

Mandaté par une ex-ministre chargée de la Ruralité, Cyril Cibert, maire de Chenevelles et président de l'Association des maires ruraux de la Vienne, est l'auteur de 17 propositions pour redonner

de l'élan au mouvement associatif. Création d'un statut du bénévole basé sur celui des délégués syndicaux (avec des heures mises à disposition sur le temps de travail); simplification de l'accès aux aides, y compris européennes; ouverture aux jeunes, avec la mise en place d'un passe «asso rurales» pour les 15-18 ans et une reconnaissance de leur engagement dans Parcoursup... Des propositions concrètes et pas forcément coûteuses qu'il espère bien voir reprises par les candidats lors des futures présidentielles.